



## Payal Mehta

# La joaillière du Bal

D'Ahmedabad à Anvers, de New York à Dubai, cette Indienne très cosmopolite puise dans son histoire et ses rêves l'inspiration de pièces uniques. Le bouche à oreille et des ventes sur invitation ont fait son succès. Le 28 novembre prochain, dans le grand foyer du Palais de Chaillot, les débutantes du Bal porteront ses créations imaginées sur le thème des grandes soirées parisiennes. Par **Marie-Eudes Lauriot Prévost** Photos **David Atlan**



**C**omme par magie, les portails s'ouvrent les uns après les autres sous les superbes frondaisons de Breschard, la banlieue chic d'Anvers. Moderne à l'extérieur, la très protégée demeure de la famille Mehta plonge aussitôt passé le seuil dans l'atmosphère d'un château du XVIII<sup>e</sup>, avec ses commodes signées et ses tapis de la Savonnerie. « Nous apprécions le style Louis XVI », confirme d'emblée Dipu Mehta. La quarantaine discrète et sympathique, ce citoyen belge appartient à une longue lignée de diamantaires indiens du Gujarat.



En 1973, ses parents sont arrivés d'Ahmedabad pour ouvrir un bureau à Anvers. Aujourd'hui, Rosy Blue, leur compagnie de taille et de vente de diamants est l'une des plus importantes au monde. Elle est présente dans dix pays dont la métropole flamande, qui reste le centre névralgique pour les grosses pierres. Dilip Mehta, le père de Dipu, a même été anobli en 2006 par Albert II, alors roi des Belges. Mais aujourd'hui, honneur à la jolie Payal, l'épouse de Dipu, dont les créations joaillères très confidentielles

En hindi, son prénom désigne le bracelet que les femmes portent à la cheville. Mais Payal s'est résolument tournée vers la joaillerie contemporaine et ne crée que des pièces uniques. À Anvers, la propriété familiale est meublée en style Louis XVI d'époque. Sur la terrasse, elle partage avec sa fille Aria un moment de complicité.



Entre New York et Dubai, Payal, son mari Dipu et leur fille Aria ont fait escale à Anvers. Le père de Dipu, Dilip Mehta, est arrivé d'Inde en 1973 pour ouvrir un bureau dans la ville diamantaire. Leur compagnie Rosy Blue est aujourd'hui l'une des plus importantes dans la taille et la vente.



a deux ans à Paris, ils ont assisté avec bonheur aux «début» de leur fille aînée Ashna, lors du Bal organisé par Ophélie Renouard. Le courant est si bien passé, qu'aujourd'hui, Payal est devenue la joaillière de l'événement qui se tiendra le samedi 28 novembre prochain dans le grand foyer du Palais de Chaillot. «J'ai travaillé justement sur le thème des grands bals, avec une série de boucles d'oreilles inspirées d'appliques anciennes. J'attends encore des informations sur les tenues haute

seduisent les femmes chics et informées. «J'ai grandi à Ahmedabad où j'ai étudié l'architecture, puis je me suis mariée à 21 ans. Nous nous sommes installés à New York, où nos deux filles sont nées. J'adorais les bijoux, avec une passion pour Chanel, Cartier et JAR. Petit à petit, je me suis lancée», témoigne-t-elle. D'emblée, Payal Mehta décide de ne concevoir que des pièces uniques, autour d'un thème différent chaque année. Oiseaux, voyages, constellations... En dix ans, les sources d'inspiration défilent sous son crayon de joaillière. Chaque collection compte entre trente et quarante pièces, réalisées là où se trouvent les meilleurs artisans. En Thaïlande, par exemple, elle a obtenu l'argent noirci du bracelet Bird, large manchette lisse sur laquelle planent trois oiseaux pavés de diamants. De New York à Dubai, de Bangkok à Ahmedabad, elle organise des ventes très sélectes, sur invitation. Champagne et diamants, le cocktail fait mouche. Payal reçoit aussi de prestigieuses commandes spéciales, et elle n'a pas à aller loin pour trouver des pierres de qualité. «Je n'ai plus qu'à assurer la livraison», s'amuse Dipu, visiblement admiratif du travail réalisé par sa femme. «C'est vrai, je suis gâtée. Mon mari me soutient depuis le début», sourit-elle. Il y



« Des appliques anciennes m'ont inspiré le thème des grands bals. »

couture afin de créer des modèles sur mesure pour chaque débutante », précise Payal.

Dans la demeure de Breschard, le déjeuner, végétarien comme il se doit chez les jaïns, est servi dans la grande salle à manger. À l'heure du café, tout le monde se retrouve sur la terrasse, face au parc peuplé d'arbres splendides. « Mon cœur est européen, ma femme est indienne, nos filles sont américaines. Et en remontant dans l'histoire, on trouve dès 1370 la trace de mes ancêtres qui furent de père en fils les gardiens des bijoux des nababs de Palanpur. À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, l'un de mes oncles s'est lancé dans le commerce. » De son dernier voyage en Inde, Dipu a rapporté d'anciennes parures familiales. À Payal de jouer et de les mettre au goût du jour. Aux premières loges, Aria, 14 ans, leur fille cadette, se prête au jeu des essayages. Après Anvers, tous vont remettre le cap sur Dubai où ils résident désormais, afin d'être au plus près de l'évolution du marché du diamant. Tous attendent le 28 novembre avec impatience, pour assister aux «début» de Payal à Paris. ● [payalnewyork.com](http://payalnewyork.com)

© LE BAL, MAQUILLAGE : M.A.C. COSMETICS, INES BORGONJON, PARTENAIRES DU BAL ; PAYAL NEW YORK, GROUPE RENAULT, HÔTEL CRILLON, CHARITÉS DU BAL ; SELENI ET LES ENFANTS D'ASIE